

# Art Tatum

Art Tatum est resté longtemps la référence absolue des pianistes de jazz. Virtuose inégalable, doué d'un sens de l'improvisation prodigieux, il a profondément renouvelé les capacités expressives de l'instrument.



# Le ragtime et le stride, ancêtres du piano jazz

► James P. Johnson, figure légendaire du piano stride de Harlem dans les années 20.

## La musique « savante » noire

Le ragtime s'inscrit sans aucune ambiguïté dans les traditions musicales de la communauté noire. Mais, des autres grands courants afro-américains que sont le blues, le gospel, le boogie-woogie ou le jazz, il se distingue par la personnalité de ses instrumentistes. Pianistes pour la plupart, ils appartiennent à une petite minorité noire privilégiée et sont familiers des compositeurs européens, aussi bien Jean-Sébastien Bach que Frédéric Chopin ou Franz Liszt. Scott Joplin et Eubie Blake, par

exemple, les deux plus célèbres représentants du genre, ont eu la chance d'apprendre à déchiffrer une partition dès leur plus jeune âge et d'étudier très sérieusement la théorie. Cette formation permettra plus tard à ces derniers d'écrire des opéras et des revues pour les théâtres de Broadway.

L'influence de l'Europe transparait donc dans le ragtime. Par exemple, on retrouve la même accentuation des temps que dans la polka ou le quadrille. Il est d'ailleurs manifeste que, contrairement aux bluesmen, ces

► Pianiste de ragtime de La Nouvelle-Orléans, Tony Jackson a influencé Jelly Roll Morton.



►► Scott Joplin, créateur du ragtime du Missouri.



artistes cherchaient à créer une musique sophistiquée, avec la volonté, peut-on penser, de gommer en quelque sorte toute référence à un passé renvoyant à l'esclavage. De fait, le public blanc ainsi qu'une partie importante des Noirs désireux de s'intégrer apprécieront beaucoup plus, au départ, le ragtime que le boogie-woogie, pourtant né au même moment. Dans son ouvrage *Devil's Music, Une histoire du blues* (Denoël), Giles Oakley cite ces propos révélateurs d'un certain Roy Carew, qui vivait à La Nouvelle-Orléans au début du siècle : « Je dirais que le boogie-woogie était le méchant petit garçon de la famille rag, celui qui ne voulait pas étudier. »

## Le Missouri, berceau du ragtime

Le ragtime combine l'art de la syncope venu de Bach avec des rythmes hérités des traditions africaines. Il connaîtra son âge d'or entre la fin de

Le piano jazz est né des rythmes endiablés que l'on entendait dans les bars au début du siècle. En cela, des pianistes comme Art Tatum, Fats Waller ou Count Basie sont les fils spirituels de Scott Joplin et James P. Johnson.



◀ Art Tatum, Erroll Garner et Count Basie ont représenté trois écoles du piano jazz.

la guerre de Sécession et le début des années 20. L'Etat du Missouri fut sans conteste le berceau de cette musique ; Sedalia et Saint Louis, notamment, accueillirent des pianistes tels que Scott Joplin, Tom Turpin et Louis Chauvin. A La Nouvelle-Orléans revient également une part de son

succès populaire grâce, en particulier, à Jelly Roll Morton. Qu'ils soient originaires ou non de ces régions, ces pianistes participeront à nombre de spectacles itinérants. L'enregistrement de leurs premiers titres à Chicago et à New York contribuera à la vogue du ragtime.

#### Le stride de Harlem

New York, plus précisément Harlem, donnera le jour à un autre style pianistique où prédominera également le rythme, baptisé stride. Version moderne du ragtime, il se caractérise par des « pompes » exécutées à la main gauche – alternant une note basse et un accord –, tandis que la main droite improvise.

James P. Johnson donna au Harlem stride piano ses titres de noblesse, notamment avec *Carolina Shout*, dont il laissa un enregistrement historique en 1921. Il sera suivi par de nombreux autres virtuoses.

Willie The Lion Smith, Fats Waller, Earl Hines, Duke Ellington et Art Tatum ont rendu hommage à ce style de piano jazz qui, tout en étant fondé sur la virtuosité, n'en reste pas moins chaleureux. Un style qui jouera un rôle déterminant quant à l'évolution de la musique afro-américaine.

▼ Fats Waller transcenda le piano stride et conquiert Broadway.





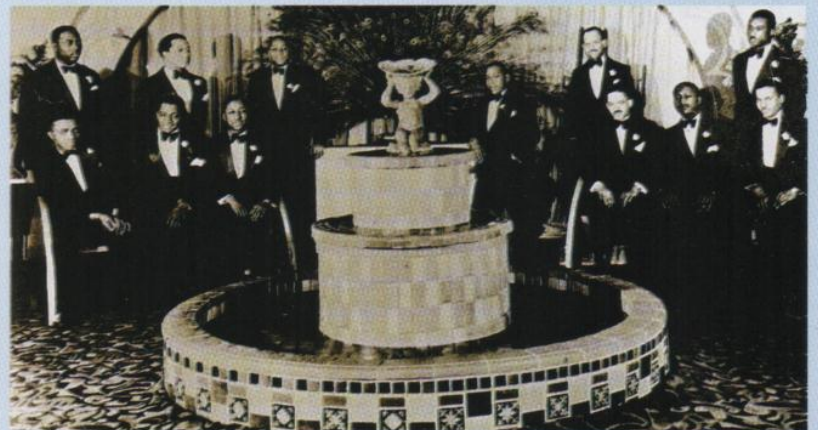
- 1909** Naissance d'Arthur Tatum à Toledo (Ohio).
- 1924** Inscrit d'abord à une école pour non-voyants de Columbus, il poursuit ses études musicales à la Toledo School Of Music.
- 1925** Il commence à se produire dans les clubs et devient membre des McKinney's Cotton Pickers.
- 1929** Il est engagé comme pianiste dans une radio de Toledo. Le succès est tel que la station diffuse ses prestations sur tout le territoire.
- 1932** Le pianiste Joe Turner le recommande à la chanteuse Adelaide Hall qui le conduit à New York. Premier enregistrement de *Tiger Rag*, le 5 août.
- 1933** Art Tatum poursuit ses séances d'enregistrement chez Brunswick.
- 1934** Il est engagé à l'Onyx Club de New York. Il se rend ensuite à Cleveland.
- 1937** Après avoir joué à Chicago et à Hollywood, il retourne à New York. Il affine son style, abandonnant le stride.
- 1941** Séances d'enregistrement avec le blues shouter Big Joe Turner, le trompettiste Joe Thomas, le guitariste John Collins, le contrebassiste Billy Taylor et le batteur Eddie Dougherty.
- 1943** Art se produit en trio avec le guitariste Tiny Grimes, puis Everett Barksdale, et le contrebassiste Slam Stewart.
- 1953** Il revient au premier plan grâce à Norman Granz, qui le fera enregistrer plus de cent titres en solo et d'autres avec des jazzmen prestigieux, comme Benny Carter, Ben Webster et Buddy de Franco.
- 1956** Après un fabuleux concert, à Los Angeles, il décède le 5 novembre au Queen Of Angels Hospital.

# Un monument du piano jazz

**Taciturne et secret, quasi aveugle, ce virtuose exceptionnel a stupéfié la plupart des pianistes qui ont eu l'occasion de l'approcher.**

**L**e piano avait très largement contribué à la naissance du jazz à partir des rythmes syncopés du ragtime. Il devait occuper une place de plus en plus importante à partir des années 20, grâce à des musiciens tels que Jelly Roll Morton, qui avait quitté La Nouvelle-Orléans pour enregistrer à Chicago, Earl Hines ou encore, à Harlem, James P. Johnson,

Willie The Lion Smith et Fats Waller. Mais aussi important qu'ait été leur rôle dans l'évolution du jazz, aucun ne put lutter avec Art Tatum. Dès le début des années 30, celui-ci « donna un autre visage au piano de jazz », pour reprendre l'expression du critique James Lincoln Collier. Sa virtuosité flamboyante, caractérisée par une indépendance exceptionnelle des deux mains et par une



« relecture » quasi magique des thèmes qu'il interprétait, relégué au second plan les pianistes dont il s'était au départ inspiré. Dans une très large mesure également, le pianiste prépara la voie aux musiciens modernes de l'après-guerre. Comme l'a écrit Claude Bolling, « le nom d'Art Tatum a le don de provoquer un mouvement de panique chez les pianistes de jazz car, bien qu'il soit décédé le 5 novembre 1956 à l'âge de 47 ans, il est demeuré leur complexe vivant ».

Mouvement de panique mêlé d'un authentique sentiment de respect et d'estime à l'égard de ce pur génie qui jouait avec une aisance égale le blues, le jazz, la musique de chambre ou les mélodies de Broadway. Nombreux ont été les pianistes à avoir été émerveillés par le jeu de Tatum, par ses cascades de notes à la fois libres et réfléchies.

**« Combien y a-t-il de merveilles au monde ? Sept ? Eh bien, Tatum était la huitième. »**

Count Basie

Tous n'appartenaient pas à l'univers du jazz. Ainsi, la chanteuse et pianiste Hazel Scott rapporte cette anecdote (citée par James Lincoln Collier) qui en dit long sur l'effet que produisait Tatum sur les concertistes et les chefs d'orchestre classiques : « Tatum travaillait au Café Society Downtown. Un soir, nous y sommes allés, Artie Shaw, Vladimir Horowitz et moi-même. Horowitz fut "foudroyé" et, après l'exécution de *Tiger Rag*, il s'exclama : "C'est impossible ! Je n'en crois ni mes yeux ni mes oreilles !" Deux jours plus tard, Horowitz amena Toscanini, son beau-père, pour entendre Tatum, et Toscanini, lui aussi, fut "foudroyé" ! »

#### Révéle par la radio

Né à Toledo (Ohio) le 13 octobre 1909, Arthur Tatum souffre dès son plus jeune âge d'une cataracte qui le rendra quasiment aveugle. Il confiera plus tard qu'il distinguait péniblement les couleurs, les formes à courte distance



◀ Art Tatum, accompagnateur de Billie Holiday. Oscar Pettiford est à la contrebasse et Big Sid Catlett à la batterie.

et les cartes quand on les lui approchait de très près. Son père, mécanicien et guitariste à ses heures, et sa mère, une honnête pianiste, n'ont pas tardé à déceler les dons musicaux de cet enfant réservé. Aussi l'inscrivent-ils à une école pour non-voyants de Columbus (Ohio), où l'adolescent étudiera quelque temps le piano, le violon, la guitare et l'accordéon, puis à la Toledo School Of Music où il poursuivra plus sérieusement encore ses études musicales.

A l'âge de 15 ans, Art Tatum commence à se produire dans un club de Toledo. Un soir, June Cole, le chanteur et contrebassiste des McKinney's Cotton Pickers, lui propose de venir rejoindre l'orchestre. Le jeune pianiste

ne restera que quelques mois avec le groupe. Il forme rapidement son propre combo et anime divers *ballrooms* et cabarets. En 1929, Art Tatum décroche un engagement comme pianiste à la WSPD, une radio de Toledo. L'enthousiasme des auditeurs est tel que les responsables de la station décident d'élargir la diffusion à tout le territoire fédéral. Les deux années

◀◀ A peine âgé de 15 ans, Art Tatum entre chez les McKinney's Cotton Pickers de June Cole.

#### BUFFET FLATS

Ces appartements accueillent des musiciens à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. C'est dans ce genre de lieux que se déroulaient les *rent parties*. De nombreux musiciens purent ainsi gagner de quoi payer leur loyer, ou de quoi vivre. Saisissant parfois aussi l'occasion de se faire connaître.



► Pochette d'un disque enregistré par Art Tatum à Toronto.

suivantes, Art Tatum partage son temps entre ses prestations à la radio et celles dans les cabarets du Midwest.

### L'émergence d'un virtuose

Dès cette époque, il est parvenu à force d'un travail acharné à se distinguer des autres pianistes, à commencer par Earl Hines, Fats Waller ou Willie The Lion Smith qui l'ont pourtant influencé, rassemblant tout à la fois les suffrages du public et des musiciens. Dans une interview accordée au critique Nat Shapiro, le pianiste Joe Turner raconte le choc de sa rencontre avec Art Tatum : « J'accompagnais en tournée Adelaide Hall avec mon ami Benny Carter ; Benny m'avait dit que, en arrivant à Toledo, il ne jouerait pas de piano puisqu'il ne pourrait rivaliser avec Art Tatum. Quand nous sommes arrivés à Toledo, j'ai demandé où je pouvais rencontrer Tatum ; on m'a indiqué la direction d'un *buffet flat*, où Art venait chaque nuit à 2 heures, après son travail. Après ma représentation au théâtre, je suis allé voir Art. J'ai joué quelques morceaux : deux filles, assises près du piano, se sont mises à commenter mon jeu. L'une dit : "Celui-ci

balayera Art", et l'autre de répliquer : "Attends que Art arrive, il lui coupera tous ses effets." Art Tatum est arrivé à 2 heures. Je me suis levé pour le saluer. Il m'a demandé si j'étais Joe Turner qui s'était fait une réputation avec l'arrangement de *Liza*. Je lui ai dit oui et je lui ai demandé de jouer un morceau au piano. Art a refusé de jouer avant moi. J'ai interprété *Dinah* pour me mettre en train, puis *Liza*. Quand j'ai eu terminé, Tatum a dit : "Assez bien !" Je me suis senti offensé. Puis Art s'est assis et a joué *Three Little Words*. Trois mille mots n'auraient pas suffi pour traduire mon étonnement, mon admiration. Jamais je n'avais entendu jouer du piano de la sorte. »

### L'alchimiste

Grâce à Joe Turner et à Adelaide Hall, qu'il accompagne désormais, Art Tatum se rend à New York en 1932. Il y réalise ses premiers enregistrements, les éblouissants *Tiger Rag* et *Saint Louis Blues*, et il se produit à l'Onyx Club dans la fameuse 52<sup>e</sup> Rue, connue sous le nom de *Swing Street* en raison de ses nombreux clubs de jazz. Dès lors, le pianiste change radicalement de

style. Fini le stride, place à une nouvelle virtuosité qui forcera l'admiration de tous. « Art Tatum est le plus grand pianiste de jazz de notre époque, confiera le batteur bop Kenny Clarke. Sa conception de l'harmonie et du rythme ainsi que sa technique étaient parfaites. »

Deux ans plus tard, il quitte New York pour Cleveland. Bientôt, il se produit au Three Deuces de Chicago, puis à Hollywood, où il alternera prestations dans les clubs et séances d'enregistrement, avant de retrouver New York en 1937 et les chaudes ambiances de *Swing Street*, « la rue qui ne s'endort jamais ». L'année suivante, Art Tatum se rend en Europe.

Que ce soit au *Ciro's* et au *Paradise* de Londres, à l'*Onyx Club* et au *Chicken Shack* de New York, au *Three Deuces* de Chicago ou au *Alabam Club* de Hollywood, c'est le triomphe. Partout on applaudit cet alchimiste du clavier, capable de transformer en chef-d'œuvre



► Adelaide Hall : c'est grâce à la chanteuse que le pianiste gagne New York en 1932.

une simple mélodie forgée à Broadway, d'enrichir de son swing inné des compositions de romantiques européens, ou encore, avec le blues shouter Big Joe Turner, de jouer le blues avec la même authenticité que les pères fondateurs du Delta.

### Un retour au premier plan, malgré le bop

Au milieu des années 40, Art Tatum est au sommet de sa carrière. Ses enregistrements en solo, en trio ou en sextette sont autant d'expériences



artistiquement heureuses, révélant les multiples facettes de son art. Un temps éclipsé par le mouvement bop, même si des musiciens comme Charlie Parker, Kenny Clarke et Bud Powell n'ont pas tari d'éloges sur le pianiste, ni manqué de souligner tout ce qu'il a apporté

**« Il fut l'un des rares génies que, dans le domaine du piano, notre siècle ait produits. »**

John Lewis

au jazz, le créateur de *Tiger Rag* revient en force au début des années 50. Norman Granz, organisateur des concerts JATP (Jazz At The Philharmonic), lui propose en effet d'enregistrer avec une entière liberté autant de disques qu'il le souhaitera. Seul ou avec des musiciens de la trempe de Benny Carter, Ben Webster, Roy Eldridge, Lionel Hampton ou Buddy de Franco, le pianiste, qui a volontairement simplifié son jeu dans l'interprétation des ballades et du blues, ajoutera de nombreux chefs-d'œuvre à un palmarès déjà éloquent.

#### Le dernier concert

Pour pouvoir supporter les rythmes de ces nuits passées dans les clubs de Toledo, New York, Hollywood ou

Chicago, le pianiste consommait depuis longtemps beaucoup trop d'alcool et sa santé commençait à s'en ressentir. Se sachant malade, mais ne voulant ou n'osant le confier à ses proches, Art Tatum trouvera tout de même le courage de se produire au

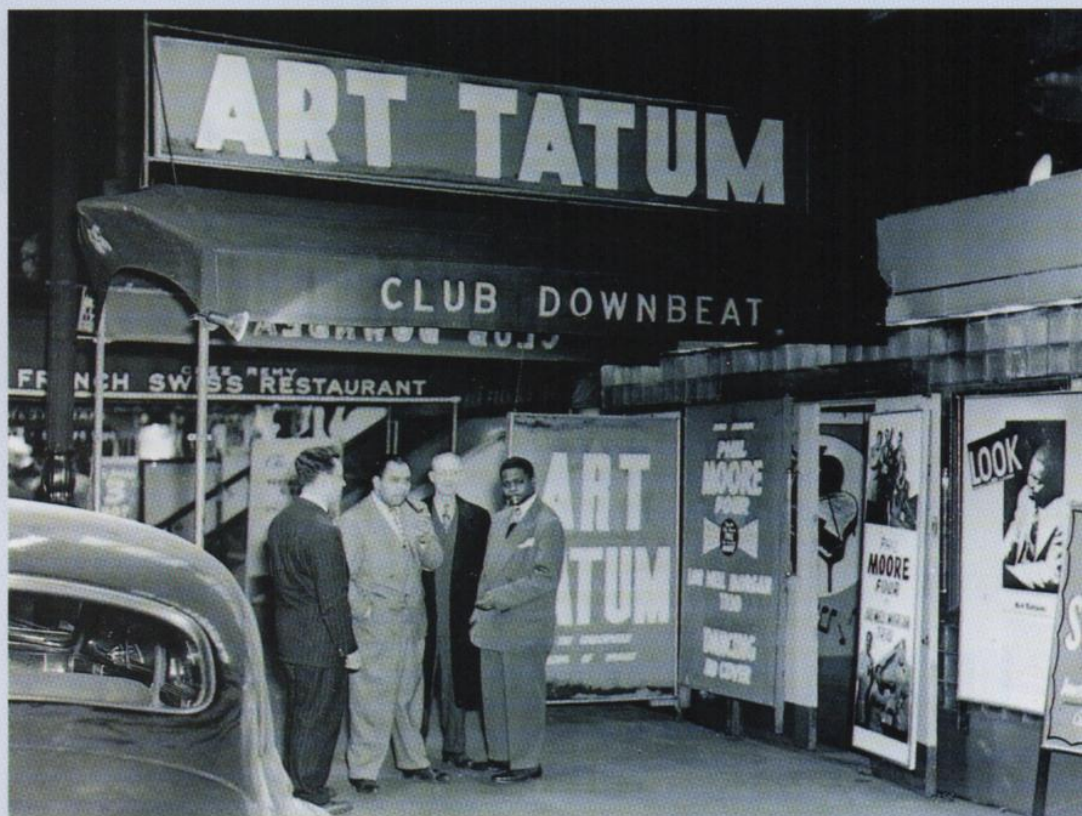
#### DEUX PIANISTES EN UN

Comme de nombreux musiciens de jazz, le violoniste Stéphane Grappelli s'est trouvé littéralement subjugué par le talent de Tatum. « Un jour, j'ai cru entendre deux pianistes jouer *Tiger Rag* et je me suis précipité dans la cabine pour essayer de trouver ce disque. Le préposé, regardant l'étiquette, me dit : "Il y a deux pianistes : Art et Tintin !" Dès mon retour à Paris, je suis allé chez un disquaire et me suis aperçu que *Tiger Rag* avait été enregistré par un seul pianiste : Art Tatum. »

Hollywood Bowl de Los Angeles le 15 août 1956. Ce superbe concert réduisit au silence ceux qui, peut-être un peu hâtivement, n'avaient voulu voir en lui qu'un pianiste de bar. Trois mois plus tard, une crise d'urémie emportait le génie de Toledo au Queen Of Angels Hospital, le 5 novembre au matin. Beaucoup se sont réclamés de ce virtuose qui apporta au piano jazz la technique. Il n'est pas exagéré de dire qu'aucun ne réussira pourtant à l'égaliser, à l'exception peut-être de Bud Powell qui ajouta le style, comme le note Joachim-Ernst Berendt.

◀ Art Tatum à New York en 1954. Slam Stewart est à la contrebasse.

▼ Le pianiste phare du club Downbeat.



# Une virtuosité flamboyante

► *Grand technicien, Art Tatum a tracé le chemin aux modernistes de l'après-guerre.*

**F**ormé au début de sa carrière aux rythmes syncopés du ragtime et du stride, Art Tatum s'est révélé un plus fin technicien encore que les maîtres du genre de l'époque. Il a, par la suite, totalement renouvelé les possibilités expressives du piano. Grâce à l'inventivité stupéfiante dont il faisait preuve dans l'improvisation, il a ouvert une voie qu'emprunteront plus tard les boppers.

## Des avalanches de notes étourdissantes

Les arpèges sont sans doute la première caractéristique du style de Tatum, qu'il aime à faire varier en descendant ou en remontant le long de son clavier. Ces avalanches de note n'ont rien de « gratuit », comme on a pu lui reprocher. Ces « ornements » lui permettent au contraire d'enrichir l'harmonie du morceau qu'il interprète. Ainsi, et c'est là sa deuxième caractéristique, il explore d'autres tonalités, le plus souvent à un demi-ton de la tonalité originale, puis revient à celle-ci.

**ARPEGE** Dans un arpège, les notes de l'accord sont jouées de façon successive, de la plus grave à la plus aiguë, ou inversement. Dans un accord plaqué au contraire, les notes de l'accord sont entendues simultanément.



Servi par une technique hors du commun, Art Tatum pouvait donner libre cours à une inventivité brillante et audacieuse sur des tempos effrénés.

« Les brèves modulations de Tatum se présentent comme de menues "imperfections" parfaitement concertées, elles n'interviennent que pour raviver la couleur générale, que pour surprendre, renforcer l'attention de l'auditeur, pour scintiller un instant dans le cours de l'improvisation et s'éteindre aussi soudainement qu'elles sont apparues », écrit James Lincoln Collier.

## Un art consommé de l'improvisation

« Improvisation », tel est le maître mot pour décrire Art Tatum. Ses arpèges comme ses accords, qui apparaissent tels autant de feux d'artifice, peuvent ne pas appartenir à la structure harmonique originale du morceau qu'il interprète. James Lincoln Collier, qu'il

faut citer de nouveau, écrit que le pianiste « n'improvisait pas simplement sur une suite d'accords, comme les instrumentistes à vent – et d'ailleurs les autres pianistes – le faisaient habituellement. Il imaginait, tout en improvisant, une nouvelle structure harmonique du thème. Sa surprenante habileté à improviser des suites complètes d'accords standards, sans que le déroulement mélodique et rythmique du thème soit le moins du monde altéré, plongeait les autres musiciens dans l'étonnement. »

## Une préférence pour les petites formations

Son caractère solitaire ne prédisposait pas Art Tatum à jouer en grand orchestre. Ses talents d'improvisateur,

**AFFINITÉ** Willie The Lion Smith a certainement été le musicien qui a le plus influencé Art Tatum. Il avait la particularité de travailler son instrument « dans l'obscurité afin d'habituer ses doigts et ses poignets [à jouer] les exercices les plus difficiles avec une pièce d'étoffe interposée entre ses doigts et le clavier afin d'accroître sa dextérité » (James Lincoln Collier). Né William Henry Bertholoff le 25 novembre 1897, à New York, élevé à Newark (New Jersey), Willie Smith apprend très jeune le piano et l'orgue. Ayant gagné son surnom de « lion » lors de la Grande Guerre, il revient à New York. Ses enregistrements et ses nombreuses participations à des spectacles de Broadway font de lui l'un des pianistes les plus

appréciés de la ville. Ainsi, jusqu'à la fin des années 30, il enregistre avec la chanteuse de blues classique Mamie Smith, Clarence Williams, Mezz Mezzrow et Sidney Bechet, mais également sous son propre nom. *Echoes Of Spring*, en particulier, révèle un compositeur qui n'était pas resté insensible à la musique de tradition européenne. Mais c'est surtout dans l'art difficile du ragtime et du stride que le pianiste s'est illustré. Duke Ellington lui a rendu un vibrant hommage dans *Portrait Of The Lion*. Willie The Lion Smith lui rendit la pareille dans *Portrait Of The Duke*, quelques années plus tard. Celui qui restera, avec James P. Johnson, comme l'une des grandes figures du stride de Harlem s'est éteint à New York le 18 avril 1974.

◀ Willie The Lion Smith a été un modèle pour Tatum.



sa vélocité proprement ahurissante dans l'interprétation de thèmes qu'il avait lui-même écrits ou qu'il avait recréés et ses rythmes entrecroisés convenaient mieux au trio ou au sextette. Mais c'est en solo que le pianiste a, sans doute, donné le meilleur de lui-même. Comme dans ses reprises de standards du jazz tels *Tiger Rag* et *Begin The Beguine* ou ses adaptations d'œuvres de Massenet (*Elégie*) ou de Dvorak (*Humoresque*). « Tout ce qui fut créé au cours de l'histoire du piano de jazz jusqu'à l'époque de son apogée – vers le milieu des années 30 – se retrouve chez Art Tatum, avec en outre une virtuosité pianistique qui a été comparée à celle des grands pianistes de concert tels que Rubinstein ou Cherkassky », a écrit le spécialiste Joachim-Ernst Berendt.

# Wee Baby Blues

**Art Tatum peut, avec la même aisance,  
« revisiter » une mélodie de Broadway, un thème de jazz  
ou une pièce du répertoire classique.  
Mais il sait aussi se montrer un grand musicien de blues.**

## 1 Tiger Rag

Composition du jazzman néo-orléanais Nick La Rocca, *Tiger Rag* est l'un des tout premiers morceaux enregistrés par Art Tatum, précisément le 5 août 1932 à New York. Parfaitement à l'aise dans les rythmes syncopés du ragtime, ce qui lui a valu une main gauche exceptionnellement sûre, le pianiste improvise ici à une rapidité qui laisse pantois : 370 à la noire, c'est une vitesse, nous dit James Lincoln Collier, « à laquelle il n'y avait que très peu de pianistes de jazz qui pussent jouer, et il tient ce tempo pendant toute l'improvisation ».

## 2 Saint Louis Blues

Célèbre composition de W.C. Handy enregistrée le 21 mars 1933 à New York, *Saint Louis Blues* met à nouveau en valeur la virtuosité d'un pianiste déjà au sommet de son art : walking basses du boogie-woogie, arpèges cataclysmiques dans les aigus et ruptures de rythme. L'aisance avec laquelle ses doigts glissent sur le clavier est absolument déconcertante.

## 3 Wee Baby Blues

L'orchestre qui, pour cette plage et les trois suivantes, entoure le pianiste comprend Joe Thomas à la trompette, John Collins à la guitare, Billy Taylor à la contrebasse, Eddie Dougherty à la batterie et Big Joe Turner au chant. Célèbre blues shouter (« hurleur de blues »), Turner avait obtenu de beaux succès avec le pianiste de boogie-woogie Pete Johnson (*Roll'em Pete et Goin' Away Blues*). L'équipe qu'il devait former avec Art Tatum allait aussi se révéler hautement productive. *Wee Baby Blues* constitue l'un des plus puissants hommages que le chanteur et le pianiste aient rendu à la musique afro-américaine.

## 4 Stompin' At The Savoy

Tous les musiciens se sentent parfaitement à l'aise sur ce morceau ô combien caractéristique de la *swing era*. Chorus, aussi simple qu'efficace, le trompettiste Joe Thomas, tout particulièrement, témoigne de la parfaite entente entre les cinq instrumentistes.

## 5 Last Goodbye Blues

La voix de baryton de Big Joe Turner est encore à l'honneur sur ce blues, qu'il a écrit avec son complice Pete Johnson. Tandis que la section rythmique soutient discrètement le chanteur, la partie d'Art Tatum, d'une grande inventivité, montre par ailleurs qu'il pouvait jouer merveilleusement le blues.

## 6 Battery Bounce

Boogie-woogie au chaud parfum de jazz, *Battery Bounce* est remarquable par les chorus de Tatum, Thomas et Collins, soutenus par la batterie de Dougherty et par la contrebasse de Taylor, qui auparavant avait joué avec Fats Waller et Duke Ellington.

## 7 Lucille

Enregistré le 13 juin 1941, comme les deux titres suivants, avec Oscar Moore et Yank Porter en lieu et place de Collins et Dougherty, ce chef-d'œuvre du piano blues annonce le blues moderne de Muddy Waters. Art Tatum y prodigue ses éblouissantes interventions. Quant à Big Joe Turner, il s'affirme bien comme l'une des grandes voix de la musique afro-américaine.

## 8 Rock Me Mama

C'est le guitariste Oscar Moore qui accompagne Tatum sur ce blues. On remarquera la délicatesse de son jeu et sa conception très moderne pour l'époque de l'instrument, qu'il « aborde de façon orchestrale », écrit Claude Oberg (*Dictionnaire du jazz*, Robert Laffont).

## 9 Lonesome Graveyard Blues

Dernier morceau d'Art Tatum enregistré en orchestre avec Big Joe Turner, *Lonesome Graveyard Blues* s'inscrit dans la tradition d'un blues urbain délicat, tout empreint de jazz. La voix puissante de Joe Turner contraste admirablement avec l'orchestration audacieuse. Le piano de Tatum et la guitare de Moore sont de pures merveilles.

## 10 *Elégie*

Changement radical de style et d'ambiance. Art Tatum est seul au piano, pour *Elégie*, une œuvre de Jules Massenet, que le pianiste a enregistrée à Los Angeles le 22 février 1940. Cette version a pu, à l'époque, étonner certains critiques, mais la virtuosité et le swing du pianiste demeurent, et la multiplication des climats, tendus puis apaisés, est une grande réussite.

## 11 *Humoresque*

Voici une superbe adaptation d'une des plus belles musiques de chambre écrites par Antonin Dvorak. Nommé directeur du National Conservatory Of Music de New York, le compositeur s'était intéressé, naturellement pour ainsi dire, à la musique afro-américaine. Tatum semble ici lui rendre hommage et, à travers lui, à la musique d'Europe centrale, qu'il enrichit parfois de cette syncope venue du ragtime et du stride.

## 12 *Sweet Lorraine*

Dans cette œuvre au climat romantique apparaît tout l'art d'Art Tatum, jouant avec la mélodie, cassant le rythme pour revenir au thème original avec une cascade de notes aiguës.

## 13 *Get Happy*

Cette plage pourrait résumer à elle seule le génie d'Art Tatum. Mélodie persistante dans les graves, changement de rythmes puis multiplication de figures mélodiques à la main droite. Le contraste avec Earl Hines, qui passe pour avoir influencé Tatum, est ici saisissant. Alors que Hines pouvait, après avoir interrompu la première figure, intercaler une deuxième puis une troisième figure, Art Tatum exploite à fond toutes les possibilités de chaque figure.

## 14 *Emaline*

Art Tatum « crée un cadre très diversifié où va s'épanouir une sensibilité à vif dont le champ d'investigation est

inépuisable ». Ces mots de Jean Wagner s'appliquent parfaitement à *Emaline*, comme, à dire vrai, aux morceaux enregistrés en solo par Tatum.

## 15 *Begin The Beguine*

De cette composition de Cole Porter, reprise par la plupart des grands orchestres de l'ère swing, Art Tatum donne une version éblouissante, montrant à quel point le piano a, avec lui, conquis de nouveaux espaces sonores.

## 16 *Liza*

Composition de George Gershwin, *Liza* a été un des standards préférés des pianistes de jazz. Tous les spécialistes s'accordent à admettre qu'Art Tatum en a réalisé une des plus belles versions, aidé sans doute par sa technique hors du commun.

## 17 *I Would Do Anything For You*

La virtuosité d'Art Tatum ne l'a jamais empêché de produire une musique chaleureuse et communicative. Ce titre en est encore un exemple frappant. Le pianiste et chef d'orchestre français

Philippe d'Entremont précise : « Avec Art Tatum, nous atteignons la perfection (...). Nous avons là une technique merveilleuse et, d'ailleurs, c'est de cela que nous parlons le moins ; elle est tellement évidente, tellement merveilleuse, que l'on ne s'en rend plus compte. Nous avons là une imagination débordante, un swing extraordinaire ; de plus, il y a une qualité de piano, une qualité de pianisme, pourrait-on dire, qui est vraiment très belle. Les nuances sont incomparables, chaque chose est pensée, mais sans que soit exclue une complète liberté. »

## 18 *Tea For Two*

« Même quand on connaît bien ses disques, chaque nouvelle audition nous fait découvrir un nouveau coin du paysage. » *Tea For Two* vient illustrer brillamment ces mots de Jean Wagner. Cette agréable mélodie, qui contribuait à créer les chaudes ambiances dans les *ballrooms* ou dans les *cocktail parties*, Art Tatum la transforme en effet en pur chef-d'œuvre, l'enrichissant de ces fantastiques arpegges qui sortaient de ses doigts comme par magie.



◀ En solo ou avec son combo, Art Tatum a excellé aussi bien dans le blues et le ragtime que dans la musique de Broadway ou le répertoire romantique européen. Le pianiste est ici accompagné par Slam Stewart (contrebasse) et Tiny Grimes (guitare).

# Onyx Club



■ L'Onyx, le premier club à avoir ouvert ses portes sur la 52<sup>e</sup> Rue, à New York.

Comme à Chicago et dans la plupart des grandes villes américaines, beaucoup de caves de Manhattan se transformèrent en bars clandestins durant la prohibition. Située entre la 5<sup>e</sup> et la 6<sup>e</sup> Avenue, la 52<sup>e</sup> Rue ne faillit pas à la règle. Les nombreux *speakeasies* et cabarets qui devaient y ouvrir leurs portes en firent rapidement l'un des centres les plus actifs du jazz.

L'Onyx fut le premier club à avoir vu le jour dans la 52<sup>e</sup> Rue. Fondé en 1927 par le célèbre bootlegger Joe Hellbock, il comprenait trois pièces aux dimensions modestes – deux où se retrouvait un public venu boire du whisky de mauvaise qualité mais écouter de la très bonne musique et une troisième où trônait un vieux

**Ce club de la 52<sup>e</sup> Rue fut longtemps l'un des points de chute préférés des jazzmen.**

piano. C'est là que jouèrent Willie The Lion Smith et, bien sûr, Art Tatum, qui s'y révéla un formidable improvisateur. « On imagine l'enthousiasme qu'a dû provoquer la découverte d'une telle musique parmi les musiciens de l'Onyx Club, quand on pense qu'au début de sa carrière le jeu de Tatum était déjà pratiquement le même qu'à sa maturité », écrit Claude Bolling.

Les musiciens de jazz venaient nombreux y traîner leurs guêtres, le soir. Tatum fut ainsi applaudi par maints professionnels, à commencer par Tommy Dorsey, ami intime du propriétaire, et Paul Whiteman. Mais Citons encore Bunny Berigan, John Kirby, Teddy Wilson, Billie Holiday et les grands maîtres du bop comme Charlie Parker et Dizzy Gillespie, qui tous contribuèrent à la renommée du club de Hellbock.

L'Onyx, qui déménagea plusieurs fois, fut anéanti par un incendie en 1935. Hellbock fut dédommagé, mais son associé partit avec l'argent de l'assurance. Mais il en fallait plus pour le décourager et, puisant dans ses économies, il fonda un nouveau club, évidemment rebaptisé Onyx et toujours dans la 52<sup>e</sup> Rue !